

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard.

MONTRÉAL, 9 Avril, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Viugt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass. est notre agent autorisé à prendre des abonnements et à en collecter le prix dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

CHRONIQUE.

La semaine qui vient de s'écouler a été féconde en événements de tous genres. Il y a eu du remue-ménage un peu partout.

Pendant quelque temps, notre bonne vieille ville n'a vu que du rouge. Assemblée de rouges ici, diner de rouges là : c'était du rouge partout.

Les rouges ont écouté les conseils du *Canard* : les voilà qu'ils se déchaussent. Après avoir lavé leur linge sale ensemble, ils ont gaiement astiqué leur bob. Blake a promis qu'il aurait de l'atout dans son jeu, et qu'il donnerait un *skunk* à Johnny.

Le duel projeté entre les deux journalistes de la rue St. Gabriel a raté : aussi avait-il été conolu en termes fort vagues.

— Vos armes ? hurla Houde.

— Les vôtres ! vociféra Beaugrand.

— Votre heure ?

— La vôtre !

— Le lieu ?

— Le vôtre !

— Très-bien, j'y serai...

— Et moi aussi !...

Depuis ce temps, c'est à qui ne contrertrait pas l'autre.

Puisqu'ils ne veulent pas se battre, qu'ils cessent donc d'ennuyer leurs lecteurs par leurs soies réciproques.

Pour être juste, il faut donner une bonne note à la *Patrie*, qui a renoncé à répondre à son confrère en insultes.

Définitivement, nous sommes dans une ère de protection. Les avocats, pour se protéger contre leurs clients, ont formé une société sous le titre de Club Légal. Voilà que les huissiers veulent en faire autant ; mais c'est pour se protéger contre les avocats. On s'attend à ce que bientôt les recors se réuniront pour se protéger contre les huissiers. Le même mouvement est déjà commencé parmi les collecteurs, qui veulent se former en société pour se protéger contre les créanciers qui dé-

sirent se faire rendre leur argent. Oh ! la protection !

J'ai rencontré l'autre jour un individu qui sortait du bureau de l'une des sociétés de constructions de la rue St Jacques. Il paraissait furieux, parlait seul, et faisait des menaces avec ses poings. J'osai lui demander ce qu'il avait.

— Mille millions de \$... ! ce sont tous des voleurs que ces directeurs de sociétés de construction, me répondit-il.

— Pardou, monsieur, vous exagérez, il y a une différence entre ces deux classes d'hommes.

— Oui, une différence dans la manière d'opérer.

— Comment ?

— C'est que les voleurs commettent de mauvaises actions, tandis que les directeurs des sociétés de construction en émettent. Moi qui ai perdu \$300 dans une de ces sociétés, je me suis convaincu de la différence.

Causerie Canardifique.

J'ai un peu l'intention de parler de politique aujourd'hui. Comme j'en parle rarement, et pas tout-à-fait à la façon des autres, qu'on ne s'effraie pas trop de ma menace. A tout événement, je ne m'appelle ni Cyprien, ni Sanitas, ni Touchatout, et je n'ai pas la prétention d'être un pourfendeur de crânes humains, comme certain sot qui pond dans la *Patrie* sous un nom d'emprunt ; et mieux que tout ça, je dirai la vérité.

Mais je n'aborderai pas mon sujet sans parler de la résurrection d'une petite feuille qui vécut un jour, bien compté, en 1879, et qui reparait depuis une quinzaine de jours, toute couverte des insanités du dernier défunt journal du gazettioide de la *Patrie*. D'aucuns expliqueront ce plagiat constant, incommensurable, éhonté, en disant que la nouvelle feuille et la plus grande feuille du Canada ont le même directeur-proprétaire. *Ignoramus*.

Comme dirait un certain armurier vaniteux qui annonce dans la *Patrie*, mon ami Auguste est allé voir, mais voir par lui-même, la grande convention libérale, l'assemblée rouge, pour mieux dire, de la semaine dernière. Ceux qui ont monté l'affaire se chuchotent que ça a bien été. C'est vrai, mais ça n'empêche pas qu'il leur faudra recommencer avant longtemps, quand les "libéraux loyaux" se seront débarrassés des impiés, des vantards et des tueurs de gazettes qui souillent les rangs de la société canadienne.

Toujours est-il que Blake, le grand Blake, le Blake de l'opposition, est un grand homme. Il fait des discours magnifiques. S'il finit par conduire le pays aussi bien qu'une argumentation, ma foi ! je ne sais pas qui s'en plaindra. Attendons.

Mais il ne faut pas dire ça aux rouges, qui sont tout feu depuis que leurs amis des autres provinces, plus veinards qu'eux, leur ont gagné deux élections ; ça les transporte et les sur-rezoite à un tel point que le plus petit

et le plus gros d'entre eux s'attribuent presque ces succès de Carleton et de Northumberland. Cette réjoissance est certainement légitime, mais elle atteint des proportions ridicules chez quelques enthousiastes.

Comme toi, mon cher *Canard*, je vois cependant dans ces élections la certitude que si les rouges de la Province de Québec ne sont pas trop chaussons, on ne sait pas ce qui pourrait arriver en 1883.

Biens, mes amis, biens que j'adore, faites attention à vous autres.

MIO-ZOTIS.

TELEGRAPHIE.

Service privé du *Canard*.

OTTAWA, 8 avril.

E. J. Coursol, Secr.,

Montréal.

C'est vous connaître c'te fameuse avocat Jeannotte. C'est envoyer lui dans l'Assomption comté pour faire aller son candidature. C'est besoin à Ottawa des hommes si parlants.

JOHNNY.

RÉPONSE.

MONTRÉAL, 8 avril.

John A. Macdonald,

Ottawa.

Ben correcte. C'est Jeannotte marcher pour faire une grand advocate. C'est pas encore reçu, mais c'est capable pour. C'est la Barreau fière c'est vous l'avoir. Après moi, c'est lui la meilleur homme du faubourg Québec.

E. J. C.

Montréal, 7 avril, 1881.

Mons. R. Gigot, charcutier,

Boulogne, France.

Envoyez par télégraphe cent brasses de saucisses pour le dîner des avocats. Pas moyen de s'en procurer ici. Les chats et les chiens de ce pays émigrent en masse aux États-Unis : la protection les chasse.

LA MÈRE CRÉPEAU.

RÉPONSE.

BOULOGNE, 8 avril.

Mame Crépeau,

Montréal, Canada.

Depuis prohibition du lard d'Amérique, pas moyen d'avoir cochons ici pour faire saucisse légitime. Enverrai saucisse de rat, très délicate.

R. GIGOT.

GASCONNADE.

Certain grand seigneur de Guyenno était à Bordeaux dans le temps du carnaval, chez M. le maréchal d'Albert, gouverneur de cette province. Il était son parent, et il lui était arrivé deux ou trois fois au bal des aventures qui avaient fait éclat, et où il avait couru quelque risque. M. le gouverneur lui dit un soir ;

— Mon cousin, les bals de Bordeaux pourraient vous coûter trop cher, je ne veux plus que vous y alliez.

n'avait rien perdu de son éclat. Pendant ce temps Antonie grandissait, et sa mère ne se lassait pas d'écrire à Krespel que leur fille promettait d'être une cantatrice de premier ordre. Les amis que Krespel avait à F... confirmaient cette assertion, et l'invitaient à venir une seule fois à F... pour y admirer les deux sublimes cantatrices. Ils ne se doutaient pas des rapports intimes qui les liaient toutes deux au conseiller. Krespel aurait volontiers vu sa fille, qui vivait dans son imagination, et lui apparaissait souvent dans ses rêves comme s'il l'eût réellement contemplée ; mais dès qu'il songeait à sa femme, il éprouvait un certain malaise, et il resta chez lui au milieu de ses violons démontés.

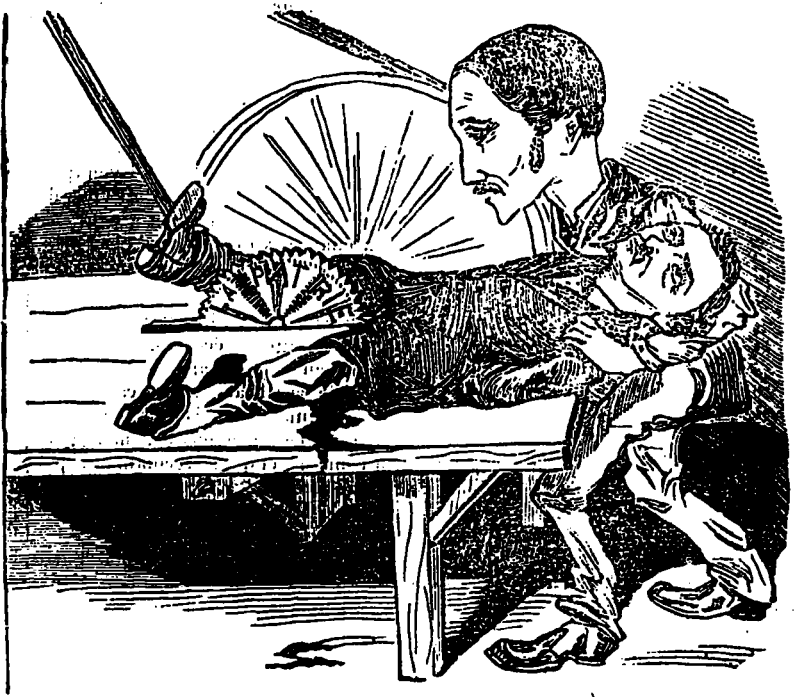
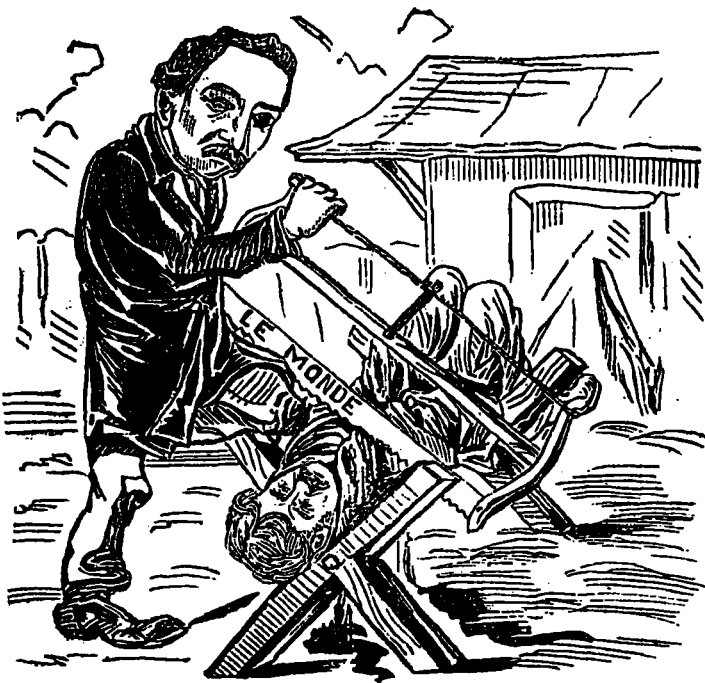
Vous aurez peut-être entendu parler d'un jeune compositeur plein d'avenir, B... de F..., qui disparut ou ne sait comment, peut-être l'avez-vous connu lui-même. Eh bien ! il devint tellement amoureux d'Antonie, qu'il demanda à sa mère de consentir à une union que l'art sanctionnait. D'ailleurs Antonie répondait sincèrement à son amour. Angéla n'avait point d'objections à faire, et, quant au conseiller, il y consentait d'autant plus volontiers, que les compositions du jeune maître avaient trouvé grâce devant son jugement sévère.

Krespel comptait recevoir la nouvelle de la célébration du mariage ; il lui vint à la place une lettre cachetée de noir, dont la suscription était d'une main étrangère. Le docteur H... annonçait au conseiller qu'Angéla était tombée dangereusement malade à la suite d'un refroidissement gague au théâtre, et qu'elle était morte dans la nuit, précisément la veille du jour fixe pour le mariage d'Antonie. Angéla avait confié au docteur qu'elle était la femme de Krespel, et qu'Antonie était sa fille, et il était du devoir du conseiller de prendre soin de la jeune fille abandonnée.

Quoique Krespel fut très affligé de la mort d'Angéla, il lui sembla bientôt qu'il y avait dans son existence un obstacle de moins, et qu'à partir de ce moment seul, il pouvait respirer à l'aise. Le jour même, il partit pour F... Vous ne sauriez vous imaginer avec quel entraînement le conseiller me décrivit sa première entrevue avec Antonie ; la singularité même de ses expressions avait une étouffante puissance de description que je ne suis pas en état de produire. L'amabilité, les grâces d'Angéla étaient le partage d'Antonie ; mais elle n'avait hérité d'aucun des défauts de sa mère. Le jeune fiancé était présent, et il s'entendit avec Antonie pour émuouvoir profondément l'étrange père de sa bien-aimée. Par une attention délicate, elle chanta un des motifs du vieux *padre* Martini ; elle savait qu'au beau temps de leurs amours le conseiller demandait sans cesse à Angéla de lui chanter cet air. Krespel versa des torrents de larmes ; jamais il n'avait entendu Angéla chanter ainsi. Le timbre de la voix d'Antonie était tout particulier, tantôt semblable au soufflu du vent dans la harpe éolienne, tantôt au chant du rossignol. Les tons paraissaient ne pouvoir trouver place dans une poitrine humaine.

Krespel ougeait d'abord dans les déhecs, puis il devint pensif, silencieux, rêveur. Enfin il se leva, pressa Antonie contre son sein, et la suppliant d'une voix douce et étouffée :

A Continuer.



SCIERIE DE LA PRESSE.

PREMIER SCIEUR.—Quelle bûche ! on en viendra jamais à bout.

SECOND SCIEUR.—Quelle carcasse ! ma scie est déjà toute ébréchée sans avoir pu marcher.

Le Canard.—Voilà des moulins qu'il faudrait bien mieux fermer ; l'on y fait que de l'ouvrage sale et ça ne rent pas bon.

Un gentilhomme du pays, qui avait beaucoup d'esprit et de gaieté, qui était fort du goût du maréchal et qui soupaît avec eux, lui répondit :

—Monseigneur, une autre fois vous en serez le maître ; mais ce soir, monsieur votre cousin ira au bal bien certainement. Nous avons lui et moi un rendez-vous qui en vaut la peine.

—Oh ! pour vous, dit le maréchal, vous irez tant qu'il vous plaira ; mais mon cousin n'ira pas, c'est moi qui vous en assure.

Si j'osais, dit le gentilhomme, j'assurerais bien le contraire.

—Vous êtes fertile en expédients, reprit le maréchal, mais je parie qu'ils ne réussiront pas.

—Si vous me le permettez, reprit le gentilhomme, je parie qu'ils me réussiront, et que nous irons au bal tous les deux.

—Que voulez-vous parier ? dit le maréchal.

—Je viens de gagner cent pistoles à votre jeu, répondit le gentilhomme, je les parie.

—Voilà qui est fait, dit le maréchal.

Et en même temps il parle à l'oreille à son capitaine de gardes, et lui donne ordre de faire doubler la garde à sa porte, et d'empêcher son parent de sortir.

—Voilà ce que tu gagnes avec ton pari, dit le seigneur au gentilhomme.

—Vous avez peur de votre ombre, lui répond celui-ci, tout vous embarrasse de rien.

On sort de table, le maréchal donne de nouveaux ordres, son parent passe dans l'appartement qu'il occupait. Le gentilhomme y fait venir un de ses laquais qui était à peu près de la taille du seigneur, qui s'offrit volontiers à prendre son juste-au-corps de livrée. Le gentilhomme lut fait prendre encore un gros flambeau, et il apprit au grand sei-

gneur à le porter en valet qui savait bien éclairer son maître. Il fait venir une vingtaine de ses amis, et tous ensemble le manteau sur le nez, ils descendent, s'avancent dans la cour, et vont à grands pas vers la porte. Les officiers des gardes vont examiner tous ces gens sous leur manteau ; le prétendu laquais était déjà près de la porte avec d'autres laquais : un des officiers va à eux, le gentilhomme s'en aperçoit, il court au seigneur déguisé, il lui donne deux coups de pied, et il le pousse rudement pas le dos, en lui disant, pour mieux le déguiser : « Eh ! marche donc, maraud ! » Il le jette dans la rue, et, cabriolant de joie :

—Eh bien ! monsieur, lui dit-il, est-ce que je ne vous déguise pas bien ?

—Oui, lui répondit le grand seigneur ; mais tu me déguise trop.

CUEILLETTE.

Un citoyen a tué sa femme et sa fille, aux dépens desquelles il vivait.

Cité en cour criminelle et interrogé sur le motif qui avait pu le pousser à un pareil crime, il répondit qu'il était humilié d'être nourri par sa famille.

Son avocat a fait valoir tout ce qu'une pareille susceptibilité impliquait de délicatesse et de dignité, et l'accusé a obtenu des recommandations à la clémence du juge.

Dernièrement, à Montréal, une assemblée de fidèles avait lieu dans un temple presbytérien, et le ministre, qui avait formulé un appel à la charité, fit circuler à la ronde son chapeau pour y recueillir les offrandes.

Le chapeau, qui avait fait le tour du temple revint au ministre, qui n'y trouva pas un obole.

Il le retourna alors sur la table pour faire voir qu'il ne contenait rien, et s'écria avec ferveur :

—Merci, mon Dieu, de ce qu'après avoir passé par les maïs d'une pareille assemblée, mon chapeau me soit rendu !

Un créancier entre chez un débiteur qu'il trouve à table occupé à découper une dinde.

—Eh bien ! monsieur, dit le visiteur, allez-vous enfin me payer ?

Je le voudrais, mon cher monsieur ; mais c'est impossible ; je suis à sec, ruiné ; pas le sou.

—Eh ! monsieur, quand on ne peut pas payer ses dettes on ne mange pas de dinde comme celui-ci.

—Hélas ! mon cher monsieur, fit le débiteur en portant sa serviette à ses yeux d'un air attendri, je ne pouvais plus la nourrir.

Honorius, qui s'était vanté de bravoure, s'enfuyait devant Frédéric.

—Où est donc tout ce courage, demanda un pompier.

—Il est dans ses jambes.

Un paysan de St B... était allé à la messe avec sa femme, et comme on commençait l'évangile, elle lui demanda ce que voulait dire : *In diebus illis*.

—*In die*, répondit-il, veut dire les indiens, mais je ne sais pas ce que veut dire *bus illis*.

Achetez "Pst, pst, pst." la nouvele chaussonnette, pour vous désopiler la rate. "Pst, Pst, Pst" est publiée avec la musique et ornée d'une gravure. Prix 10 cents, au bureau du Canard, No. 8 rue Ste Thérèse.

INDIGESTION.—La principale cause de l'énerverment est l'indigestion, et cela provient de la faiblesse d'estomac. Personne ne peut jouir d'une bonne santé sans faire usage des Amers de Houblon pour fortifier l'estomac, purifier le sang, tenir en activité le foie et les rognons, et chasser du système tout principe vicieux et nuisible.

Un duc qui ne l'était qu'à brevet, jouait un jour fort malheureusement. Il perdait beaucoup. Un gascou qui le voyait jouer, dit : Il est duc et perd.

Nouveautés ! Nouveautés !

Les associés GRAVEL & THIBAUT, désireux de donner à leur nouvel établissement de nouveautés toute la vogue possible, n'ont rien épargné pour se procurer un assortiment des plus complets, et qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du choix et des bas prix des marchandises. Ces messieurs ont à cœur, dès leur début, de s'attirer toute la confiance du public, résultat qu'ils n'obtiendront qu'en mettant toute l'honnêteté et l'empressement à bien servir ceux qui voudront bien leur faire une visite, laquelle ils sollicitent respectueusement de leurs bonnes pratiques et du public en général.

De plus, un magnifique département de modes, sous la direction de Melle. Duclou, modiste connue par son habileté, vient d'être ouvert. Et puis, voici le printemps, c'est-à-dire le temps du renouvellement des chapeaux. Nous espérons que les dames voudront bien venir se convaincre par elles-mêmes qu'il est difficile de trouver nulle part ailleurs plus grande satisfaction.

GRAVEL & THIBAUT.

587 rue Ste. Catherine.

Un malade, qui a la cervelle toute remplie d'ordonnances et de prescriptions hygiéniques, voit entrer chez lui son médecin, au moment où il se met à table pour essayer de déjeuner.

Ah! docteur, s'écria-t-il, vous arrivez à propos. Dites-moi, peut-on manger à jeun ?

—

Dieu a créé l'eau et le vin.
L'une pour la propreté du corps.
L'autre pour le bien être de l'âme.

—

Il n'y a rien de plus bas a loi que les promesses des grands, l'esprit d'un fou, et les engagements d'une coquette.

—

Timoléon entre précipitamment chez son médecin.

— Venez vite, docteur, mon oncle est au plus mal.

— Impossible. J'ai deux visites à faire auparavant. J'irai dans une heure...

— Diable!.. Mon oncle est tellement impatient; il n'attendra jamais jusqu'à là!..

—

Entre Amis. — Plusieurs amis font rencontre sur la rue Ste. Catherine. L'un d'eux dit alors : Où aller passer la veillée ce soir pour bien s'amuser ? un autre répond : Allons *Au Canard*. C'est là que l'on trouvera tout ce qu'il nous faut, car il y a de belles salles et salons, de bons pianos, du bon vin, des huîtres fraîches, des bons pâtés, et langues salées, et enfin ce qu'il y a de mieux. Les autres répondent : C'est vrai, allons *au Canard* No. 920 rue Ste. Catherine chez Jos. Morache.

Au Grand Magasin d'un seul prix

Raisons pour lesquelles tout le monde devrait faire leurs achats chez Jordan, Thibaudenau & Cie :

- 1o. Leur magasin est un des plus grands, des plus beaux, et le plus central et le mieux éclairé de la cité; conséquemment aucune personne ne sera trompée dans la qualité des marchandises qu'elle achètera ;
- 2o. Le magasin a deux grands vitreaux, et est agréablement frais en été.
- 3o. Il est universellement admis qu'ils tiennent les meilleures qualités de marchandises manufacturées et importées.
- 4o. Ils paient moins de loyer que les autres paient pour beaucoup moins d'inconvénients; conséquemment ils peuvent vendre des marchandises supérieures pour à peu près le même prix des marchandises inférieures.
- 5o. Leur stock est bien gros, varié et complet dans chaque département, vu qu'ils reçoivent des marchandises nouvelles toutes les semaines.
- 6o. Ils n'emploient que des commis d'expérience, compétents, et qui ont de bonnes manières, et ne vous représenteront pas faussement les marchandises qu'ils vendent.
- 7o. Ils se feront un plaisir de montrer leurs marchandises, et invitent cordialement le public à leur rendre une visite.
- 8o. Ils ne seront pas surpassés pour le bas prix par aucune maison dans la ville pour la même qualité de marchandises.
- 9o. Rappelez-vous de la place, No. 289 rue St. Laurent.

Agreeable surprise. — En lisant le dernier numéro du *Canard*, nos lecteurs ont été agréablement surpris d'apprendre que la plus belle importation de chapeaux du printemps a été faite par la maison Derome & Lefrançois, 614 rue Ste. Catherine, où l'on peut aussi se faire fabriquer en soie de Lyon (pluche française, etc.) ou un Pull Over de première classe. On remet à neuf les vieux chapeaux de soie à très bas prix.

—

Ce n'est pas une drogue composée de racines étrangères, écorces, etc., supposées miraculeuses, et annoncées à grand renfort de certificats de cures prétendues miraculeuses, mais un remède sûr, simple et efficace, composé de médecines bien connues, et qui se recommande par ses propres cures. Nous parlons des Amers de Houblon, la plus pure et la meilleure des médecines.

Voir "Proverbes" dans une autre colonne.

UNE PREUVE!

Il est tellement reconnu que MM. MATTHIEU & GAGNON vendent leurs marchandises à sacrifice, que des personnes n'ayant pas le temps de faire leurs achats le jour, viennent visiter la nuit, et envoient leurs commandes le matin, et les jaloux de crier

"AU VOLEUR!"

Nous avons de ce temps-ci un choix d'INDIENNES et de SATEENS insurpassable pour la qualité, le bas prix et la richesse des couleurs.

NOS BAS DE COTON

(Fancy) se choisissent vite.

Nous attirons spécialement l'attention sur une ligne de CASHMERE de COULEUR que nous vendons a

GRANDE REDUCTION.

Toujours au bon marché,
CHEZ

MATHIEU & GAGNON

105 Rue Notre-Dame.



M.V. Cassan, dessinateur et graveur sur bois, 213 rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel, Montréal.

GRANDE VENTE A Bon Marché!

AU NOUVEAU MAGASIN — CHEZ —

CHEVALIER & LAMONTAGNE

633—Rue Ste. Catherine—633

COIN de la Rue JACQUES-CARTIER
VIS-A-VIS DE LA BANQUE D'EPARGNES

MM. CHEVALIER & LAMONTAGNE, ayant loué la Maison Du Bois Frères pour prendre à leur compte à l'adresse ci-dessus, profitent de cette occasion pour remercier leurs amis et le public de l'encouragement qu'ils ont reçu jusqu'à aujourd'hui; et de plus les invitent de nouveau à leur continuer une part de leur patronage.

N'ayant pas de loyer à payer d'ici au mois de Mai prochain, et ayant acheté nos marchandises pour argent comptant, nous sommes en position de vendre meilleur marché que ceux qui ont à payer \$2,000 pour le loyer de leur magasin.

Tweed! Tweed! Tweed!

500 Pièces de TWEEDS achetées directement des Manufactures pour être vendues au PRIX DU GROS d'ici au mois de Mai prochain.

Les COTONS et les INDIENNES se vendent au PRIX COUTANT au Nouveau Magasin, pour commencer nos Ventes du Printemps. Les ETOFFES à ROBES et les MARCHANDISES DE DEUIL sont en grande variété et à Bon Marché.

M. G. A. LAMONTAGNE, tai leur bien connu, est heureux d'annoncer à ses pratiques qu'à l'avenir il pourra les servir lui-même leur donnant par là encore plus de satisfaction que par le passé.

N'oubliez pas de visiter notre Magasin pour vos prochaines emplettes et épargner 20 p. c. au Nouveau Magasin, chez

CHEVALIER & LAMONTAGNE,

Coin des Rues Ste Catherine et Jac.-Cartier, vis-à-vis la Banque d'Epargnes

La maison Chs. Desjardins & Cie. vient de recevoir de Londres, Paris et New-York un assortiment considérable de chapeaux, feutres, etc., qu'elle vendra à grand sacrifice. Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix. Une visite à leur populaire magasin de la rue Ste Catherine est sollicitée.

Grande Excitation!

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Catherine, le *Canard* lui-même se dirige vers cet endroit. Mais pourquoi ce tumulte ? Oh ! c'est que Napoléon Granger reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huile, Mastic, Shalack, esprit de Térébentine, ainsi que pinceaux et blanchissoirs de toutes dimensions. Et tout ceci est vendu à très bas prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Une seule visite vous convaincra et vous donnera satisfaction. Napoléon Granger, 676 Rue Ste. Catherine, près de la rue St. André.

Pst! Pst! Pst!

Chaneonnette rigolo.
En vente au bureau du *Canard*, 8 Rue Ste. Thérèse, Prix : 10 Cents.



La femme est un être imitateur. L'ent- il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

PROVERBES

"Le meilleur moyen d'obtenir la richesse du sang, la douceur de l'haleine et la beauté de la peau, c'est l'usage des Amers de Houblon."

"Un peu des Amers de Houblon non éparpillés des complex étonnantes de médecine et des maladies longues."

"La femme, la mère, la sœur ou l'on- nant malades, sollicitent à la santé même en se servant des Amers de Houblon."

"Quand vous êtes épuisés et prêts à prendre le lit, le meilleur réconfortant pour vous est les Amers de Houblon."

"Ne prenez pas de médicaments, car vous vous affaiblissez et vous vous ruinez, mais servez-vous des Amers de Houblon, qui vous donnent de nouvelles forces."

"Chirurgiens de toutes les écoles, servez-vous des Amers de Houblon et recon- mandez-les."

"La santé, c'est la beauté et le bon- heur. Les Amers de Houblon procurent la santé et le bonheur."

"Nous voyons plus de guérisons opérées par l'usage des Amers de Houblon que par l'usage de toute autre mé- decine."

"Quand votre esprit est fatigué, vos nerfs et vos muscles affaiblis, servez- vous des Amers de Houblon."

"La fièvre nerveuse et qui affaiblit l'ou- ouïe et la faiblesse, se guérissent par les Amers de Houblon."

"La guérison de la toux et la soulage- ment de la douleur subitement f. cile- ment, s'obtient et à bon marché par les Amers de Houblon."

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.